



A.-K. Gilomen
"Zig-Zag"
3157 Milken

CCP 18-16365-6

Octobre 1989

CAUX 1990

Le programme des rencontres de Caux pour l'année prochaine sera publié d'ici à la fin de l'année. D'ores et déjà, les dates de plusieurs sessions sont arrêtées: **Session de Nouvel An** du 26 décembre 1989 au soir au 2 janvier 1990, le centre de Caux sera ouvert pour son habituelle session d'hiver. Le thème d'ensemble, "Tu m'écoutes?", montre que, durant ces journées, l'accent sera mis sur la communication, en famille et au-delà. Le programme quotidien sera conçu de telle façon qu'parents et enfants pourront tous participer.

Été 1990: Bien que les dates d'ouverture et de clôture des sessions d'été ne soient pas encore connues, on sait déjà que la session "L'Homme et l'Economie" se déroulera du 18 au 22 juillet. On espère que se tiendra parallèlement une session animée par des étudiants et des jeunes professionnels sur le thème: "La foi au travail." L'Europe a besoin d'aide. Tel sera le sujet d'une session animée par les jeunes, prévue du 28 juillet au 5 août, et qui sera suivie d'un échange international sur le thème déjà abordé en 1988: "Changer la ville, l'affaire de tous."

Du 15 au 22 août, Caux vibrera au rythme d'une vaste rencontre réunissant des représentants d'Afrique, d'Asie, du Pacifique et d'Amérique latine. Le dimanche 20 août est prévue une session d'un jour consacrée au thème de la Sauvegarde de la Création. L'année 1989 ayant été marquée par la participation croissante de visiteurs d'Europe centrale et orientale (Pologne, Union Soviétique, Tchécoslovaquie), les sessions de 1990 attireront sans doute à nouveau des délégués de ces pays.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Daniel Mottu, Genève

Pendant le mois de septembre, les rédactions de "Changer" et du "Caux Information" ont travaillé dur pour préparer les numéros spéciaux qui sont maintenant à notre disposition. Ils reflètent bien la réelle qualité des Rencontres internationales de cet été. J'espère que vous aurez tous à coeur de vous servir de ces instruments de travail. Pour ma part, j'ai déjà envoyé "Changer", tantôt avec une lettre, tantôt avec ma carte de visite, à l'état-major du département fédéral des affaires étrangères, à des ambassadeurs, à des amis. Et je vais continuer! Ces publications sont disponibles à un prix spécial et peuvent être commandées à Caux.

UN ETE PAS COMME LES AUTRES

Nicole Maunoir, Genève

Dans la Drôme où nous sommes pour que François y suive un traitement pour son asthme je repense à cet été qui fut si différent des autres. Nous nous réjouissons d'être à Caux et voilà que les problèmes de santé de François nous ont empêchés d'y être à part le weekend d'ouverture. Et cela a vraiment contrecarré notre volonté et nos désirs. Mais si Dieu ne nous veut pas quelquepart c'est qu'Il nous veut ailleurs, donc on peut vivre sans conflit

intérieur dans n'importe-quelle situation. Nul n'est indispensable.

Grâce aux nombreux coups de téléphone ou lettres de nos amis, même à l'envoi de la cassette d'une réunion à laquelle nous avions tant espéré assister, jamais nous ne nous sommes sentis en-dehors de Caux, et par la prière nous avons constamment participé à ce qui s'y passait. Et ce fut un été riche en expériences pour nous aussi.

Passer de la révolte à la paix du coeur; pour moi cela a voulu dire: ne pas vouloir comprendre mais décider de croire en l'amour de Dieu, Lui faire confiance et accepter. Je me suis rendue compte à quel point j'exigeais des réponses de Dieu. J'avais l'impression parfois de Le secouer par les épaules pour qu'Il exauce mes prières. C'est normal et indispensable de confier ses peines, ses angoisses à Dieu, comme le fait un enfant à son père. Et il faut continuer de le faire, non plus avec cette colère intérieure, mais simplement dans la confiance et la paix et surtout dans la reconnaissance. Comme Dieu l'a dit à St. Paul: "Ma grâce te suffit". Cette expérience m'a pacifiée.

Un autre sujet de reconnaissance a été et l'est encore, est que Dieu m'a toujours donné les pensées dont j'avais besoin pour aller de l'avant en paix. Par exemple, un matin où François était très peu bien, j'hésitais à le laisser seul pendant que je sortais faire des courses et j'ai senti que Dieu me disait: "mais je reste avec lui". C'était si clair que je suis partie toute joyeuse. Dieu n'exauce peut-être pas toujours nos prières comme nous le souhaiterions, mais je suis sûre qu'Il en tient compte et y répond à Sa manière pleine d'amour pour nous. Notre route continue à être parsemée de fleurs, même si parfois ce ne sont que de petites fleurs courtes et arides qui poussent dans les sentiers escarpés de la montagne, mais ce sont de si jolies fleurs.

DE GÖTEBORG A STOCKHOLM

Jean-Marc Duckert, Göteborg, Suède

Merci à celles qui rendent Zig-Zag possible. Ce trait d'union signifie énormément pour nous qui avons de temps en temps le mal du pays. Daniel, notre fils, avait deux ans quand nous avons déménagé ici à Göteborg. Il en a maintenant neuf.

Il y a cinq mois, alors que nous trouvions dans la maison du Réarmement moral à Stockholm, et que son coeur débordait de reconnaissance pour les générations qui ont rendu possible un tel centre et la vie que nous menons, Eva a eu la pensée "Pourquoi ne déménagerions-nous pas ici?". C'était une idée folle, les expériences de vie collective l'ayant menée soit à aller au-delà de ses forces ou à devoir se protéger en se retirant. En plus, elle venait de commencer un traitement très exigeant qui risque de durer encore longtemps. Cette pensée ne nous a cependant pas quittés et, malgré un été très difficile point de vue santé avec plus de huit semaines de soins médicaux en Angleterre, nous voici sur la route de l'aventure. Nous habiterons Stockholm dès le 2 novembre.

Henri Nouwen écrit: "Le plus grand cadeau de la solitude est la création d'un nouveau moi, d'une nouvelle identité." Nous n'avons pas vécu sept ans de solitude et d'inactivité, loin de là. Mais avec les collègues permanents les plus proches à plus de trois heures et demi de voiture d'ici nous avons vécu dans un vide créatif qui nous a mûris. Je crois pouvoir dire que ce ne sont pas les mêmes Eva et Jean-Marc qui quittent Göteborg que ceux qui sont venus ici de Suisse en 1982. Daniel n'est pas le seul à avoir beaucoup appris pendant ces années!

Chaque changement est l'occasion d'un recommencement. Pour ma part, j'ai trois souhaits pour cette nouvelle étape: 1) Une riche vie de prière. (Combien facilement je vis dans mes propres forces, essayant de faire quelque chose pour Dieu, sans comprendre que d'être Chrétien signifie en fait de laisser Dieu faire quelque chose pour moi - c'est ce que l'étonnant amour de Dieu pour moi pécheur veut dire.) 2) D'oser me lancer beaucoup plus au-delà du giron protecteur du Réarmement moral, allant vers ce qui me dépasse ou me fait peur. (Je m'entoure si facilement d'activités et de structures qui me permettent d'éviter la souffrance) 3) De vraiment essayer de vivre dès maintenant et de manière très concrète ce que j'aspire à voir le monde vivre demain. (J'ai tout à découvrir quant à l'application d'une telle pensée dans un centre comme "Alnäs". Tant est déjà fait dans cette direction, mais il y a aussi encore tellement à imaginer et à développer.)

Nous nous réjouissons de cette nouvelle étape, et que vous veniez nous rendre visite, ainsi qu'à Sylvie et Gunnar Söderlund, Rosmarie et Christer Lilliehöök et les autres Suisses de Stockholm.

APRES LES JOURNEES "PORTES OUVERTES" A CAUX

Esther Amaudruz, Lausanne

Mon coeur de vaudoise est plein de reconnaissance! Ces journées, nous les avons d'abord préparées en petit groupe qui s'agrandissait au fur et à mesure des rencontres. Nous les avons vécues et portées avec tous nos amis et participants aux conférences alors en cours à Caux.

Plusieurs lecteurs de Zig-Zag, âgés de 15 à 80 ans étaient présents, se donnant sans compter. Nul doute que nous gardons précieusement le souvenir de toutes ces heures de contacts et entretiens. Les visiteurs avaient été informés par la presse, les "papillons" distribués et envoyés, les affiches à l'entrée, nos lettres et contacts personnels. Parmi les premiers, certains ont préféré voir un film seulement, puis jouer à loisir de la terrasse; mais ils reviendront l'an prochain. Des personnes sont venues - puis revenues avec famille et amis - parce qu'elles ont été entourées, accompagnées par certains de nos amis lors de circonstances douloureuses ou de passages difficiles. Des artisans, spécialistes du bâtiment, visitaient la maison pour la première fois; que c'était intéressant d'entendre leurs remarques et appréciations.

Les portes étaient aussi ouvertes aux vacanciers de passage, venant de pays proches ou lointains. Fournisseur, étudiant (et ouvrier durant l'été à Caux) avec des accompagnants, hôteliers, membres de nos familles, voisins, collègues... Quelle diversité. Ce qui a frappé nos visiteurs? L'absence de gaspillage; la qualité de l'entretien du bâtiment et la propreté partout; le bénévolat; la dimension mondiale de ce qui se vit et se construit à Caux; l'atmosphère paisible malgré toute l'animation.

Plusieurs livres ont été achetés, et beaucoup d'intérêt a été témoigné aux cassettes vidéo. Des personnes ont proposé leur aide, leur participation à l'entretien de cette immense maison. Certains souhaitent revenir pour une session. Un couple disait: "Nous ne sommes pas ici aujourd'hui par hasard." Les pensées suivantes m'ont ensuite été données: "Quand le coeur est plein, il déborde." Puis: "Ces journées ont été comme des semences que Dieu fera pousser et qui contribueront à couvrir les âmes et les coeurs dans le monde."

CAUX, LABORATOIRE DE CHANGEMENT

Esther Amaudruz, Lausanne

Ces mots, on les lit et les approuve, les admire peut-être; il nous arrive d'y passer: on peut avoir de si belles pensées et idées quand on est seul.

Et puis, ils deviennent - ou redeviennent - une réalité quotidienne. J'en ai fait l'expérience en prenant une responsabilité dans le "housekeeping" pour toute la durée de la conférenc. Elle démarre un peu en douceur pour nous, grâce au "rallye des lits". Mais bien vite les participants arrivent en grand nombre, le "bip" fonctionne souvent, les questions affluent. C'est alors qu'un matin, Dieu me parle très clairement. "Tu ne continueras pas ainsi car tu as pris avec toi beaucoup de la dureté et des exigences vis-à-vis d'autrui de ton ancienne vie professionnelle; tu as besoin d'être nettoyée et guérie; demande pardon à ton équipe!" Un partage - peut-être difficile mais libérateur - quelques larmes. C'est Dieu qui a fait le reste; l'atmosphère change, l'équipe se soude. Les semaines passent, avec des journées fort remplies, l'imprévu étant toujours au programme. Arrive une amie qui a quitté pour un mois sa maison et son jardin fleuri. Elle a une grande expérience dans le "housekeeping"; nous pourrions travailler ensemble, et c'est bien ainsi. Seulement..., très vite le ciel s'assombrit. Je veux éviter un orage parce que j'ai peur des dégats et d'y laisser des forces nécessaires pour tout le boulot à faire. Deux femmes depuis peu à la retraite, qui ont des points communs importants...eh bien... ça n'est pas toujours si simple!

L'ancienne enseignante travaille avec méthode, une autorité calme et une efficacité bien personnelle. Celle qui a été dans le commerce de détail puis au service d'un public exigeant, commence par le plus pressé, donne suite dans les plus brefs délais aux demandes formulées, revient ainsi sur ses pas (les corridors de Caux sont longs!), et ... arrive aussi à la fin de son travail quotidien. Ce qui fait qu'après 3-4 jours, j'ai comme perdu pied et ne sait plus où en est "mon" étage. Désarroi, colère noire, exaspération, apathie: tous les sentiments se succèdent. Jusqu'au moment privilégié d'un repas commun: honnêteté, partage, humilité; ce sont des mots bien réels. Comme tout change déjà dès l'heure suivante. Au fond, nous sommes faites pour travailler ensemble, pour nous compléter. Une amitié se forge.

QUELQUES REFLEXIONS...

Rita Fankhauser, Caux et Urtenen

Au début de l'été, je m'étais fait ma petite idée sur la conférence: ce ne serait pas une grande affaire, il y aurait assez peu de participants. Je n'avais aucune vision et aucune joie.

Quelques jours plus tard m'est venue la pensée: "Le plus grand péché que tu puisses commettre est d'être un obstacle au Saint-Esprit." Puis: "C'est exactement ce que tu fais quand tu as des idées préconçues sur les gens et les événements. C'est lorsque ta vie est en accord avec le Saint-Esprit que tu te trouves en harmonie avec toi-même et avec les autres."

Sur un tout autre sujet:

Au cours des dernières semaines, les médias ont souvent rapporté le fait que certains pays à parti unique demandent la démocratie. D'où vient cette attraction? En quoi la démocratie est-elle plus qu'une forme extérieure de gouvernement? N'est-ce pas son contenu spirituel qui attire ainsi les gens? Je trouve que cela nous interpelle directement, nous les Suisses. Pouvons-nous exporter notre démocratie en toute bonne conscience en faisant abstraction de la foi? Cela me paraît impossible, aussi bien à notre pays qu'à d'autres. Rappelons-nous que notre Constitution commence par les mots: "Au nom de Dieu tout-puissant..."

* * * * *

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Anne-Käthi Gilomen